



Chapitre 5 : Messagère envoyée d'Andrasté, la menace demeure pourtant.

Par BisRepetitaPlacent

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Déception. Violine fixait les cieux gris balafrés de vert sans les voir. Sa riche cape à l'encolure de fourrure sur les épaules et les mains sous ses aisselles pour les réchauffer, elle cherchait des réponses qu'elle ne trouverait sans doute jamais. Cela faisait déjà plus d'une heure, qu'Eurydice avait quitté Darse en direction des Marches Solitaires, sans un regard, ni un au revoir à sa jeune sœur. Elle était restée là, près de la maisonnette de l'alchimiste, dans le froid et le vent, sans savoir ce qu'elle devait faire. Il s'écoulerait bien des jours avant le retour de la Messagère d'Andrasté, que pouvait-elle donc bien faire ? La mage avait souhaité l'accompagner dans cette mission, mais l'aînée lui avait purement et simplement rit au nez.

— **Que ferais-je donc de toi ?** s'était moquée Eurydice, son hilarité faisant briller ses yeux pervenches. **Tu ne sais pas te battre. Tout ce que tu sais faire, c'est soigner les autres et être indigne de ton rang. Tu es inutile en somme !**

Les joues de la cadette avaient alors rougi de honte, autant que de colère, et en son sein était né l'envie démesurée de faire ravalier ses paroles à sa sœur, toute soi-disant Messagère d'Andrasté qu'elle soit devenue. Non, Violine n'y croyait pas et elle n'y croirait jamais. Pas plus que Solas n'y croyait d'ailleurs. Elle s'était rangée à l'avis de l'elfe, parce qu'elle savait au fond d'elle, que tout cela n'était que pure magie ; une magie dangereuse. Violine n'avait pourtant rien dit, ni rien tenté contre l'aînée. Ce serait pourtant si aisé, de lui prouver le contraire, de lui montrer quelles forces l'habitaient, aussi destructrice, qu'elles pouvaient être bienfaitrices.

— **Je suis peut-être inutile à tes yeux, Eurydice, mais pour ces gens, mes qualités de soignante étaient plus que bienvenue !** Avait-elle osé opposer à la guerrière, qui abattit sa main gantée sur sa joue la seconde suivante.

— **Tu es une Trevelyan, pas une boniche !** Hurla l'aînée des sœurs, attirant alors l'attention de toutes les personnes présentes dans la Chanterie à cet instant. **Que je ne te reprenne plus jamais à t'occuper des nécessiteux, tu entends ? Et ne me parle plus jamais sur ce ton. Je suis ta sœur aînée et la Messagère de la très Sainte Andrasté, tu me dois d'autant plus de respect. Je porte SA marque !**

L'hautaine s'en était alors allé, faisant sonner les éperons de ses bottes, alors qu'elle marchait à grande et fortes enjambées. Sa joue rougie et son orgueil blessé, Violine était resté là, au pied de la statue d'Andrasté, en frictionnant son épiderme meurtri, alors que ses yeux brûlaient de larmes amères. Au son de la porte s'ouvrant, elle avait relevé ses yeux sur les personnes qui l'avait ouverte. Cassandra, qui l'avait maintes fois félicité pour son abnégation et s'était excusée de l'avoir si durement jugée. Léliana, impassible, mais qui dégageait non moins une profonde indignation face au comportement d'Eurydice. Joséphine, profondément choquée, au point d'en garder la bouche ouverte. Et enfin, Cullen... Celui-là même qui l'avait exhorté à être utile et qui avait veillé sur elle, - même s'il s'était souvent montré dur et désagréable- avec la bienveillance d'un frère. Celui-là même qui, désormais, n'avait plus aucunement voie à la protéger, depuis qu'Eurydice était de retour, et ne lui adressait même plus la parole. Violine les fixait, sans un mot, sans un geste... Elle ne servait désormais plus à rien ; comme elle n'avait jamais servi à rien ! Alors, elle se détourna prestement et s'en fuit en courant hors des murs de la chanterie. Derrière elle, un cri :

— **VIOLINE !** S'était écrié le commandant de l'Inquisition, mais elle ne s'arrêta pas et s'en alla errer dans les montagnes, pour cacher sa honte et son chagrin.

Eurydice était partie, elle avait emmené Solas, Cassandra, ainsi que Varric avec elle. Et elle, Violine, n'avait plus le droit d'œuvrer à l'infirmerie de fortune ; n'avait plus personne avec qui parler. Depuis qu'elle était redescendue de la montagne, dame Trevelyan avait eu tout le loisir de converser avec l'elfe apostat. En sa compagnie, elle avait devisé librement de magie et spéculé, il est vrai, sur ce qui hantait sa sœur et elle-même. Le souvenir de sa voix grave et chaude résonnait encore à ses oreilles, ainsi que ses derniers conseils.

— **Ne la laisser pas vous écraser, Violine... Vous avez plus de valeur qu'elle n'en aura jamais. Et c'est ce qui l'effraie.** Avait-il déclaré, les yeux remplis d'une sagesse paraissant séculaire. **Œuvré dans l'ombre et gagner la reconnaissance que vous méritez. N'attendez rien, de votre sœur.** Et il s'en était allé sur ces mot, lui donnant ainsi qu'un maigre baume à mettre sur la plaie béante de son cœur ; plaie qui ne cessait de saigner à mesure que les heures s'étiolaient.

En effet, Violine ne put faire face à la peine qui la rongait, car malgré tout, la messagère – aussi blessante soit-elle –, restait sa sœur. Son seul roc dans ce monde de plus en plus dévasté et désolé ; sa chaire et son sang. Une amie de naissance qui lui semblait à jamais perdue. La mage revoyait le moment fatidique, où Eurydice lui avait interdit d'entrer dans la chanterie sans elle, refusant en quelque sorte qu'elle prête allégeance au Créateur, en tant que fidèle servante. Il était loin et révolu, ce temps où elle eût pu croire qu'elle retrouverait sa sœur d'antan. Elle n'osait même pas, lui demander pour quelles raisons, elle avait ainsi réagi avant que n'explose les cieux. D'entrer au service de la Chanterie, il n'était désormais plu question. Cette dernière était déchirée depuis le trépas de Justinia et l'explosion du Saint Temple



Cinénaire. De plus, elle n'était autre que la sœur de celle qui se proclamait la Messagère d'Andrasté, acclamée par l'Inquisition et décriée par la Chanterie. Dame Trevelyan soupira longuement et quitta son point d'observation ; quitta Darse.

Les pieds enfoncés dans la neige, les mains gantées de cuirs doublés de fourrure, Violine coupait quelques branches d'elfidées aux abords du village fortifiés à la hâte. Au loin, s'élevait les bruits caractéristiques des soldats s'entraînant ; leurs armes de fortunes s'entrechoquant dans le lointain. Le vent était tombé et le froid était sec, ce qui rendait son ouvrage plus aisé. Si, elle ne pouvait plus œuvrer à l'infirmerie, elle pouvait tout de même se rendre utile en s'en allant seule à la recherche des quelques plantes curatives poussant dans la montagne. Elle n'avait pas pris la peine de savoir qui, sa sœur avait désigné comme chaperon cette fois. Elle espérait même qu'elle aurait fait le choix de la laissé à son sort, au moins ses oreilles et celle de l'état-major seraient elles épargnées de ses cris cette fois.

— **Je vous avais demandé de veiller sur ma sœur, pas de céder à ses caprices !** avait aboyé Eurydice en pointant un index rageur en direction du Féreldien en arme. **Une noble demoiselle n'a pas à s'occuper des blessés et des mourants, à salir ses mains ! Sans parler du nombre d'hommes qui auraient pu attenter à sa moralité irréprochable !**

Cullen n'avait pas bronché et était rester aussi impassible qu'une montagne battue par les vents, ses yeux mordorés seuls lançaient quelques éclairs en direction de la guerrière. Ses bras croisés sur son plastron rutilant, il semblait la défié du regard, alors que Violine, elle, aux côtés de sa sœur, gardait les siens baissés. Elle se sentait terriblement honteuse, d'être l'objet de cette incartade entre sa sœur et son ancien chaperon. Même si, Ser Rutherford et elle avaient eu des mots violents, elle n'en oubliait pas qu'il avait été son soutien et son protecteur durant ces longs jours ; ces presque trois semaines.

— **Il ne s'agissait nullement de caprices, mais d'une demande de notre part. Votre sœur a eu la bonté de se mettre au service des plus démunis et croyez le bien, j'ai veillé à ce que son honneur et sa moralité ne soit en aucun cas bafoué.** Avait-il répondu avec calme, alors que tout son être tremblait de colère. **Je vous saurais gré de vous en rappeler, dame Trevelyan, et ne tolérerai plus de pareille accusation à mon propos.**

— **Messagère d'Andrasté, je vous prie, Commandant. Puisque vous tenez à votre titre, je tiens au mien.** Lança alors la blonde en lui tenant tête, sur un ton des plus imbuables. **Sans moi, vous ne pourriez caresser du doigt l'idée de fermer cette brèche, alors je vous saurais gré de me témoigner le respect dû à mon statut. Ma sœur est désormais sous ma protection et ma tutelle, tel qu'il fût décidé par ma famille et j'entends que vous ne lui adressiez plus la parole. Est-ce bien clair ?**



La mâchoire de l'ancien templier venait soudainement de se serrer plus avant et une violente couleur rouge lui monta aux joues, de rage. De sous sa mèche tombant devant ses yeux, Violine l'observait à la dérobée, avec tout l'air désolée et contrit dont elle était capable. L'homme l'avait menacé certes, mais il l'avait également vu au plus mal et l'avait consolé, encore dernièrement, alors qu'elle perdait un énième patient. S'il n'était pas ce qu'elle qualifierait d'un ami, elle tenait néanmoins à lui et à sa compagnie, et plus encore à sa protection et son silence religieux quant à sa condition.

— **On ne saurait être plus clair, Messagère.** Grinça-t-il alors, visiblement indisposé des paroles de l'élue d'Andrasté et tout aussi peu convaincu de ses paroles. Toutefois, la cadette le savait, il tiendrait parole, parce qu'il était un homme d'honneur.

Les larmes vinrent lui bruler les joues à ce souvenir, alors qu'elle rangeait le petit couteau qui lui servait à couper les branches rêches. Il y a longtemps, elle avait tenté d'arracher ses plantes à mains nues et se les était passablement abîmées, jusqu'au sang. Depuis, la mage était bien plus prudente et usait d'outils dans sa quête de plantes médicinales. À part Solas, personne d'autre ne lui parlait plus à Darse, de peur de s'attirer les foudres de la Messagère ; foudre dont l'elfe se moquait éperdument. Même Adan, l'alchimiste, la fuyait comme la peste, afin de préserver sa tranquillité. Jamais, Violine ne s'était sentie plus seule de sa vie. Surtout lorsque même sa sœur refusait de lui parler, en punition de son déshonneur. Personne à part l'apostat et Lélina...

La maître-espionne s'était présenté, un jour matin, alors qu'Eurydice s'en était aller inspecter les troupes, à la porte de la maisonnette que les sœurs partageaient. Ses yeux de glace avaient fixé la modestie des lieux avec austérité, avant de se poser sur la cadette, sincèrement surprise de la voir là.

— **Eurydice est...**

— **Je ne suis pas venue voir votre sœur, dame Trevelyan.** L'avait coupé la rousse, avant de s'asseoir sur l'une des chaises de l'abris de fortune. **Je suis venue pour comprendre, ce qui vous motive à lui cacher et à nous cacher, ce que vous êtes.** Violine avait tressailli, malgré le fait qu'elle savait parfaitement que Lélina avait deviné depuis longtemps, qu'elle fût une mage. **Nous n'avons aucun grief contre les mages dans l'Inquisition, vous le savez pourtant.** La jeune femme avait acquiescé. **Alors, pourquoi ?**

L'apostate soupira alors, triturant le riche tissu de sa robe de ses doigts fins, fuyant un très long moment, le regard perçant de l'autre femme. C'était après tout la première fois, qu'on l'interrogeait à ce propos ; qu'on s'intéressait un tant soit peu à elle.



— **Dame Pentaghast est-elle au courant ?** demanda-t-elle en retour à son vis-à-vis, qui acquiesça alors. **Je comptais vous le dire... mais je craignais qu'Eurydice ne l'apprenne. Il ne vous a pas échapper que notre relation est conflictuelle.** C'était le moins qu'elle puisse dire. **J'ai toujours été le vilain petit canard. Au sein de ma famille, seuls mon père et mon plus jeune frère sont au courant. Ils me feraient enfermer, s'ils le savaient. Eurydice... serait capable de me tuer de sa propre main, si elle l'apprenait.** Souffla-t-elle alors, avant de se laisser tomber assise sur son lit de fortune.

Ces quelques mots avaient suffi à faire comprendre tout le désespoir de sa situation à Léliana, qui ne l'avait interrogée plus avant. Même si elle désapprouvait, elle jura devant le Créateur de n'en rien dire à Eurydice ; Cassandra elle-même fit la même promesse quelques temps après, au détour d'une petite demeure. Tout l'état-major était désormais dans la confiance et protégeait en quelque sorte ses arrières. Elle, elle veillait à ce qu'aucun indice ne permette à sa sœur de découvrir son secret. Il en allait de sa survie, elle le savait.

Mais le souvenir de cette entrevue était autant amer, que les souvenirs plus lointains. Fixant à présent ses mains, Violine plongea dans le souvenir de son enfance où s'était pour la première fois manifester ses pouvoirs. La crainte dans les yeux de son père de la voir partir avec les Templiers, l'avait poussé à tout dissimuler. En cela, il l'avait condamné au secret et à la solitude, même au sein d'une si prolifique fratrie. Elle se souvient également, de la peur la pétrifiant, alors que Nicholas découvrait le pot au rose et de son empressement à le faire jurer de ne rien dire. Ah... Nicholas... Que n'aurait-elle donné pour revoir son sourire espiègle et entendre à nouveau ses inconvenantes paroles. Dame Trevelyan soupira longuement, se releva et frictionna ses jupes pour en chasser la neige ; elle devait rentrer à présent.

Sa besace pleine d'herbe, elle irait les déposer devant la demeure d'Adan, comme elle le faisait depuis plusieurs jours maintenant. S'il se doutait que ce fût son œuvre, il n'en soufflait mot, se contentant d'un hochement de tête en sa direction lorsqu'il la croisait ; un remerciement silencieux. Remontant la capuche fourrée sur le sommet de son crâne, au détour d'une avancée de rocher, Violine s'arrêta brusquement. Appuyé à quelques pas, dans un silence religieux, se tenait son ancien protecteur, les traits figés dans une grimace de douleur, semblant intenable. Un instant, elle souhaita faire marche arrière et faire comme si elle n'avait rien vu. Après tout, elle ne pouvait plus le côtoyer en aucune façon. Au lieu de quoi, elle était bien incapable de laisser l'homme seul face à sa peine physique, en bonne guérisseuse qu'elle était devenue au fil du temps.

— **Commandant ?** appela-t-elle d'une petite voix, en s'approchant lentement, à petit pas, de la silhouette massive du Féreldien. Son corps tout entier tremblait, comme une feuille bercée par le vent, alors qu'il était vêtu de circonstance pour affronter le froid. Paradoxalement, il semblait pris de fièvre, les boucles dorées de sa chevelure luisaient et se collaient à son front. Sa respiration semblait des plus difficile. Et lorsqu'il releva ses yeux, ils étaient rougis par douleur. Elle recula d'un pas, consciente qu'une menace latente régnait en ses lieux. **Je... je ne voulais**



pas vous déranger. Je m'en vais...

— **Non... je...**, Commença-t-il en levant avec difficulté son bras ballant jusqu'ici, une enième grimace déformant ses traits. **Restez, je vous en prie...** marmonna-t-il alors qu'il se laissait tomber à genou dans la neige, physiquement épuisé d'ainsi lutter.

Lâchant sa besace, Violine se précipita à ses côtés pour le soutenir et l'aider à s'installer contre la roche, bien que le froid les entourât. Ses yeux d'améthyste cherchaient frénétiquement la source du mal ; une blessure quelconque. Rien. Alors, elle l'interrogea du regard, avant de froncer les sourcils.

— **Qu'est-ce qui...**, Et elle se tût soudain, comprenant enfin. **Le lyrium...**

Elle se laissa choir sur la neige, se sentant une fois de plus impuissante face à la détresse d'autrui. Cullen était un ancien Templier, cela ne lui avait jamais échappé, mais jamais elle n'avait pensé à la profondeur de ce que cela représentait. Quittant le sein de la Chanterie, il renonçait à l'apport de la source de leur pouvoir. Cette substance émergeant du sol sous forme de roche et profondément addictive, qui peu à peu les détruisait. Triste sort, pour celles et ceux qui prenaient le blason pour ce qu'on qualifierait de noble cause. Douce vengeance, sans doute, du point de vue de certains mages radicaux.

— **Vous aviez raison.**, Lança la voix de l'ancien templier avec difficulté., **Ce jour-là, quand je vous ai menacé... Lorsque vous m'avez dit que nous étions des esclaves et des drogués... Et en sortir, n'est pas chose aisée, vous savez.**

La grimace se solda par un puissant soupir noyer dans un gémissement à fendre l'âme, tirant une larme à la jeune femme, qui posa sa main sur l'épaule de Cullen.

— **Que puis-je faire, Ser ?** Demanda-t-elle alors, bienveillante envers celui qui l'avait bien amèrement meurtrie de ses paroles venimeuses.

Le Commandant lui signifia d'un geste de la tête, qu'elle ne pouvait rien pour lui, malheureusement. Un nouveau constat d'échec, qui fit baisser les yeux de Violine vers la neige. Elle sursauta néanmoins, lorsqu'elle sentit le cuir des gants du grand blond se posé sur sa main et la lui serrer.

— **Rester juste avec moi... s'il vous plait...** Chuchota-t-il, sa voix éraillée et sa main serrant la sienne avec difficulté. **Votre présence m'est étonnamment apaisante...**



La mage acquiesça alors et prit place dans la neige, soulageant ses genoux de la meurtrissure du froid. Timidement, elle se serra contre l'ancien Templier, afin de conserver leur chaleur le temps qu'il faudrait. Le silence se fit roi autour d'eux, laissant la nature s'exprimer, seulement interrompue par instant, par la douleur manifester du supplicié.

Le soleil descendait déjà à l'horizon, lorsque passa enfin la crise du fereldien, qui reprit ses esprits et un visage humain. Violine se sentait engourdie par le froid, jusque dans les tréfonds de son être, sauf dans sa main toujours enfermer dans la poigne de fer de l'homme d'armes. Ils échangèrent un regard, celui du commandant était rempli d'une gratitude silencieuse. La mage baissa ses prunelles violettes en direction de ses pieds cachés par la neige.

— **Ma sœur...**, commença-t-elle avant d'être interrompue.

— **N'en saura rien.**, Trancha l'homme redevenu lui-même et lucide. **Et se trouve à des milles d'ici, alors qu'importe ce qu'elle a pu vous ordonnez ou m'ordonnez. Vous souffrez, je le vois, jour après jour.**

— **Vous me suiviez ?!**, s'offusqua alors la plus jeune en se redressant vivement.

L'homme eût le bon ton de rougir de honte, avant de détourner le regard. L'air choqué qui teintait les traits harmonieux de Violine, se changèrent en incompréhension et quelque peu en colère.

— **Pas intentionnellement au début.**, confessa Cullen en regardant toujours en direction du campement. **Vous comprenez que je ne peux laisser mes hommes me voir dans cet état. Cela saperait mon autorité et serait délétère pour le moral des troupes. Ils ont déjà l'innommable à affronter...** Il soupira en passant sa main gantée de cuir sur son visage fatigué. **Je vous ai observé la première fois que vous êtes venue ici, après l'incartade avec votre sœur et j'ai décidé de garder un œil sur vous. Je suis désolé, d'avoir courbé l'échine devant elle et d'avoir accepté ses ordres injustes.** Ses prunelles mordorées retrouvèrent celle de la marchéenne, qui s'était apaisée entre temps. **Je vous l'ai dit, je n'ai jamais voulu vous faire de mal...**

— **Je ne dirais rien, quant à votre état. Vous n'avez rien dit du mien, je vous dois bien ça.** Dit-elle alors, fuyant le regard de l'homme à ses côtés. **Et si vous voulez veiller sur moi en secret, alors laissez-moi veillez sur vous. Il doit y avoir un moyen de soulager les effets du manque, au moins de façon à ne plus vous retrouver dans cet état. Et je vous prouverai, que nous ne sommes pas tous des monstres... même si vous continuez d'avoir peur de moi.**



Elle avait senti, en effet, qu'au fur et à mesure que s'apaisait son tourment, sa crainte de leur proximité s'était à nouveau manifestée. Cela déclaré, la jeune femme se remit sur ses pieds, suivie du Commandant, non sans difficultés tant ils étaient engourdis l'un et l'autre par le froid. En silence, ils avaient repris le chemin de Darse, ainsi personne ne pourrait dire qu'ils ne respectaient pas les règles de la Messagère d'Andrasté. Alors, que se dessinait les premières tentes du campement des soldats, Cullen fit soudainement halte, invitant la demoiselle à en faire de même.

— **Un jour, peut-être, je vous raconterai pourquoi je crains à ce point les mages....**

Violine acquiesça et avec un sourire triste, répondit :

— **Un jour, peut-être, je vous raconterai pourquoi je tenais tant à entrer dans cette Chanterie...**

Et sur ces mots, ils se séparèrent, allant chacun de leur côté. Lui rejoignant ses subalternes, comme si sa faiblesse passée ne fût qu'une illusion. Elle s'en allant déposer son précieux chargements en silence devant la porte de l'infirmerie, avant de rejoindre la maisonnette qui lui tenait lieu de refuge. Mais la porte de l'infirmerie s'ouvrit alors, laissant paraître le visage familier et bougon de l'alchimiste.

— **Au diable cette mégère de Messagère d'Andrasté**, s'exclama-t-il en râlant et ramassant le sac rempli d'herbe médicinale. **Je vous veux au service demain matin et ce n'est pas négociable. Je vous ignorerai quand elle sera revenue, en attendant, je fais ce que je veux ! Bonne nuit !**

?

La porte claqua dans le sens inverse, laissant Violine muette de stupeur. Puis, le choc passé, un profond et sincère sourire se dessina sur ses lèvres rosies par le froid. Le cœur plus léger, elle se précipita chez elle, afin de se reposer au mieux. Sans voir dans son dos, sur le promontoire, le regard de glace d'une certaine maître-espionne fière de son œuvre.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

